

— Non, père, continue. Qui donc avais-tu mis à la tête de la mine ?

La question l'étonna. Toutefois il répondit :

— Titus Pancratius, un homme sûr.

Elle se rejeta en arrière et ferma les yeux.

Son pressentiment ne l'avait pas trompée.

Impôts de Galatie et mines d'Arménie, le même homme avait tout conduit... et il était là devant elle.

Et soudain elle vit où il voulait en venir. Et devant l'abîme qui se rapprochait elle fut prise d'une sueur froide qui la fit trembler de nouveau.

Le chevalier continuait, absorbé par sa démonstration.

— Le travail d'extraction n'a commencé qu'à la fin de 821. Il s'est poursuivi jusqu'à ce jour, acharné, mais dans de mesquines proportions, faute de capital pour le développer : l'or réalisé suffit à peine à couvrir les frais de l'exploitation et à maintenir ici ma situation. Car pour mes opérations de Bourse (que je n'ai pu abandonner, pour ne pas donner l'éveil) j'ai besoin d'un fonds roulant considérable. Il me fallait aviser. Un seul moyen s'offrait à moi : avoir recours à des capitaux étrangers et constituer une Société anonyme des Mines d'Arménie. Trouver des actionnaires m'était facile ; mais je voulais garder la direction effective, m'assurer donc la majorité des parts, et puis il fallait opérer avec une extrême prudence pour ne pas éveiller les susceptibilités de la Cour.

Il se leva : sa haute taille se développa dans le blanc de la toge, sur le fond sombre des tapisseries. On eût dit le pendant de l'Eschine de marbre, mais un pendant à contraste : les bras nerveux se croisaient sur la poitrine, le galbe dur s'accusait sans émotion apparente ni sourire, et les yeux brillaient d'un éclat métallique, comme s'ils eussent reflété l'or fauve qu'ils convoitaient.

— Je suis maintenant à pied d'œuvre. Si la Société se forme, c'est à brève échéance une production d'or doublée, triplée ; c'est notre fortune décuplée ; c'est l'influence politique des services rendus ; c'est la direction effective des affaires ; c'est la puissance de la Banque soutenant, d'égale à égale, la puissance de l'État ; c'est l'Ordre tout entier redevenu, comme jadis, le rival et le maître de l'aristocratie traditionnelle. — Beau rêve, diras-tu ! Et moi je te dis : réalité... si tu le veux !

Car tu es maîtresse de tout : comme actionnaires j'ai choisi parmi mes amis trois chevaliers, vieux compagnons de travail et bouches discrètes. Mais la grosse part, sans laquelle rien ne peut se faire, c'est l'apport de Julius Dipilus le Pompéien. Et cet apport n'aura lieu que si tu me donnes pour gendre Polybius. N'avais-je pas raison de te dire en commençant que ce mariage s'imposait ?

Toujours blottie dans l'angle du canapé, Vera ne répondit pas.

— Tu me diras qu'il n'y a pas là de condition *sine qua non* ; que l'appât du gain pourra suffire à déterminer Dilipus... Eh bien, non ! Ce qui attire le plus ce bourgeois enrichi, c'est la perspective de notre

alliance, c'est l'introduction dans la haute société romaine, c'est le rôle exceptionnel qu'il jouera par la suite dans sa ville natale.

Il eut pour la première fois un sourire ironique.

— Il aspire à tenir à Pompeia la place que je veux prendre dans tout l'Empire... Mais ses intentions sont formelles : il me les a dites plusieurs fois. Il ne signera notre contrat d'association que si ce mariage est décidé.

— Et maintenant, mon enfant, parle...

Un silence angoissant succéda à la brève sonorité de sa parole.

Il regarda, étonné, sa fille, toujours immobile.

Et soudain un cri lui échappa : dans un gémissement plaintif la jolie tête venait de se renverser, et à la lumière des cires le visage apparaissait plus pâle que l'ivoire dont la pièce était remplie. Dans le dernier élan du tourbillon fatidique, sous l'impulsion brutale qui la jetait au fond du gouffre, la jeune fille avait perdu connaissance.

Lorsque dans sa chambre où on l'avait aussitôt transportée et soignée, elle reprit ses sens, elle vit penché anxieusement sur elle le visage paternel. Elle l'attira tout près du sien :

— Pardonne-moi, père. J'ai été saisie. Donne-moi un peu de temps, veux-tu, jusqu'à ton retour, pour te dire oui ?

Il l'embrassa avec un élan dont il n'était pas coutumier.

— Petite nerveuse, tu m'as fait peur, Mais puis-je te laisser seule ?

— Oui, ton voyage est nécessaire. N'aie pas peur, je serai sage. Et maintenant il est tard : va prendre ton repos.

D'un geste il renvoya les femmes. Puis encore une fois il la baisa au front et, soucieux quand même, se retira.

Alors, dans sa détresse morale que ce nouveau choc aggravait ; placée, par un sort qu'elle croyait malfaisant, entre une iniquité sociale permanente et la réalisation des ambitions paternelles, obligée brusquement de choisir entre un mariage qui la faisait riche, aimée, artisan suprême de la splendeur familiale, et ce je ne sais quoi dont la protestation s'élevait au fond de sa conscience contre ce qu'il appelait, lui, son père, les nécessités de la lutte pour la vie ; ne voyant rien qui eût à l'évidence pouvoir de la contraindre au sacrifice pour ces inconnus livrés, comme elle, aux coups du Destin, et toutefois ne se sentant pas le courage de hâter une décision dont elle redoutait par avance le contre-coup moral, — elle se rejeta vers la seule personne qui fût pour elle une amie, une confidente, la veuve stoïque et fidèle du poète Lucanus, *Argentaria Polla*.

Elle se leva, s'assit à sa table, et trempa dans l'encre l'extrémité d'un fin roseau d'Égypte, elle écrivit sans arrêt :

*A ma chère Argentaria Polla, salut.*

*Me voici devenue le jouet des dieux. Une épreuve terrible s'abat sur moi comme une tempête inattendue*